



**HAL**  
open science

# Tribulations d'une clé des songes dans l'Angleterre médiévale : deux versions moyen-anglaises du Somniale

**Danielis**

Anne Mathieu

► **To cite this version:**

Anne Mathieu. Tribulations d'une clé des songes dans l'Angleterre médiévale : deux versions moyen-anglaises du Somniale Danielis. L'articulation langue-littérature dans les textes médiévaux anglais 3, Jun 2000, Nancy, France. pp.397-410. hal-04681787

**HAL Id: hal-04681787**

**<https://hal.science/hal-04681787v1>**

Submitted on 30 Aug 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Tribulations d'une clé des songes  
dans l'Angleterre médiévale :  
Deux versions moyen-anglaises du *Somniale Danielis***

La question du rêve dans le Moyen Age anglais a récemment fait l'objet d'études approfondies.<sup>1</sup> Un secteur de ce vaste domaine reste cependant relativement inexploré : rares sont en effet les chercheurs qui se sont penchés sur le *Somniale Danielis* ou *Clé des Songes de Daniel*,<sup>2</sup> un petit dictionnaire de rêves qui fut pourtant très populaire dans l'Angleterre du Moyen Age, à en juger par les quelque trente copies du texte qui nous sont parvenues, datées du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. La raison du désintérêt dont souffre ce texte est aisée à comprendre. Adaptation latine d'un original grec,<sup>3</sup> le *Somniale* évoque un âge

---

<sup>1</sup> Voir en particulier Steven F. Kruger, *Dreaming in the Middle Ages*, Cambridge : Cambridge University Press, 1992 [Cambridge Studies in Medieval Literature, 14] et Leo Carruthers éd., *Rêves et Prophéties au Moyen Age*, Paris : AMAES, 1998 [Publications de l'AMAES, 22].

<sup>2</sup> Depuis les travaux de Max Förster, publiés dans la revue *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen* (vol. 120, 1908, 43-52 et 296-305 ; vol. 121, 1908, 30-46 ; vol. 125, 1910, 39-70 ; vol. 127, 1911, 31-84 ; vol. 128, 1912, 55-71 et 285-308 ; vol. 129, 1912, 16-49 ; vol. 134, 1916, 264-293), deux ouvrages seulement ont été consacrés aux versions médiévales latines du *Somniale* : Lawrence T. Martin éd., *Somniale Danielis: An Edition of a Medieval Latin Dream Interpretation Handbook*, Francfort : Peter D. Lang, 1981 [Lateinische Sprache und Literatur des Mittelalters, 10] et Steven R. Fischer éd., *The Complete Medieval Dreambook: A Multilingual, Alphabetical Somnia Danielis Collation*, Berne & Francfort : Peter Lang, 1982.

<sup>3</sup> Selon François Berriot (*Exposicions et significacions des songes et Les songes Daniel*, textes établis et présentés par François Berriot, Genève : Droz, 1989, p. 31-32), la *Clé des Songes de Daniel* aurait été composée au V<sup>e</sup> siècle à Constantinople, en grec byzantin. Traduite en latin, elle aurait été introduite en Europe vers le VII<sup>e</sup> siècle.

depuis longtemps révolu, un monde peuplé de personnages vêtus de chlamydes, et résonnant du fracas des courses de chars. Vestige de la tradition onirofantastique grecque, il ne peut fournir aucune information sur la teneur des rêves que faisaient les Anglais du Moyen Âge. Il n'est pas prouvé, d'autre part, qu'il ait eu beaucoup d'influence sur la littérature pourtant peuplée de rêves de l'Angleterre de la période moyen-anglaise.<sup>1</sup> Il n'a donc retenu l'attention ni des historiens des mentalités, ni des spécialistes de littérature.

Il semble, cependant, que le *Somniale* n'ait pas livré toutes les informations qu'il pourrait apporter. On n'a pas assez réfléchi, en particulier, sur les nombreuses transformations qu'il a subies au cours de ses pérégrinations. Copié avec plus ou moins d'exactitude, traduit avec plus ou moins de bonheur, versifié avec plus ou moins d'élégance, le *Somniale* a connu du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle de multiples tribulations. Or, ces tribulations méritent d'être prises en compte, car elles sont les témoins d'un processus d'assimilation, la matière venue d'ailleurs s'adaptant progressivement au contexte socio-culturel du pays d'importation.

Pour éclairer ce phénomène, je me propose de confronter à une version du *Somniale Danielis* qui circulait au IX<sup>e</sup> siècle (L) deux traductions moyen-anglaises, la première en vers (V), datée du début

---

<sup>1</sup> Je n'ai pu consulter le Mémoire de Maîtrise de Rachel G. Giblin (Liverpool, 1979) qui selon H. T. Martin (« The Earliest Versions of the Latin *Somniale Danielis* », *Manuscripta* 23/3, novembre 1979, p. 131-141) argumente de manière convaincante en faveur d'une influence du *Somniale* sur la littérature moyen-anglaise, et en particulier sur Chaucer. Une relecture des œuvres de Chaucer que j'ai faite dans cette perspective a révélé quelques correspondances, mais aucune preuve déterminante susceptible d'étayer cette thèse. Il n'est pas possible, à l'inverse, de se contenter pour le domaine anglais de l'analyse de Simone Collin, qui, après avoir examiné un corpus dans lequel ne figure aucune œuvre du Moyen Âge anglais, conclut que « Les clefs des songes et les songes tels qu'ils sont rapportés dans la littérature médiévale sont deux aspects différents et indépendants de l'onirocritique » (cf. « L'emploi des clés des songes dans la littérature médiévale », *Bulletin Philologique et Historique* II, 1967, Paris : Bibliothèque Nationale, 1969, p. 866). Une étude d'ensemble des rapports entre le *Somniale* et la littérature de l'Angleterre des XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles reste à mener.

du XIV<sup>e</sup> siècle, la seconde en prose (P), datée du début du XV<sup>e</sup> siècle.<sup>1</sup> Je me pencherai dans un premier temps sur l'évolution du contenu onirique, montrant à travers quelques exemples comment et pourquoi certains rêves ont pu disparaître ou se modifier au cours des siècles. Je me concentrerai ensuite sur la version versifiée du XIV<sup>e</sup> siècle, et plus précisément sur les modifications formelles, structurelles et stylistiques qu'elle révèle.

La comparaison des listes de rêves fournies par L, V et P permet de constater un certain nombre de divergences entre la version du IX<sup>e</sup> siècle d'une part, et les deux versions moyen-anglaises de l'autre. Ces écarts témoignent d'une évolution discrète, mais sensible, du contenu du *Somniale* à travers les siècles. Une partie de ces changements s'explique par l'élimination d'éléments exotiques ou archaïques. Un exemple suffira à illustrer ce phénomène. On lit dans la version du IX<sup>e</sup> siècle :

L 21 *Bellum uel barbaros uidere iram in publico significat.*

*Barbarus* désignait dans l'Antiquité classique tous les peuples qui ne faisaient pas partie du monde gréco-latin, peuples contre lesquels il fallait sans cesse guerroyer. Or, il n'y a plus trace de barbares dans la version P :

P 18 *Bellum. To seen a batayle or ellis berdid men by-toknith open wrap.*

*Berdid men* est issu d'une mauvaise lecture, *barbaros*, « barbares », ayant été pris pour *barbatos*, « barbus ». La version V n'a pas davantage conservé les antiques barbares :

V 21 *Armes ysen & eke bataille  
Hit is strif & wrake wiþoute faille.*

<sup>1</sup> La version L (Österreichische Nationalbibliothek, ms. 271, f. 76<sup>v</sup>-77<sup>v</sup>) est éditée par Martin, *Somniale Danielis*, pp. 95-168 ; les versions V (British Library, ms. Harley 2253, f. 119-121) et P (British Library, ms. Sloane 1609, f. 29v-32) ont été publiées par Förster, « Beiträge zur mittelalterlichen Volkskunde V », *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen* 127/1-2, 1911, pp. 36-46 pour V et 52-84 pour P. Dans l'article qui suit, les rêves sont affectés du numéro qui leur a été attribué dans ces éditions.

La confrontation avec des parallèles latins montre que *armes* traduit un original latin *arma*, lui-même un raccourci de *armatos*.<sup>1</sup> Il reste à expliquer comment *armatos* a pu se substituer à *barbaros*, les deux termes étant du point de vue de leur réalisation graphique fort éloignés. Plutôt qu'une erreur de lecture, il semble raisonnable de postuler un changement délibéré : dans l'Antiquité tardive, en effet, *barbarus* était devenu synonyme de « soldat », l'armée romaine étant essentiellement constituée de mercenaires étrangers.<sup>2</sup> Sur le plan sémantique, *barbaros* et *armatos* étaient donc très proches, et il était tentant de remplacer l'un par l'autre.

Certains termes archaïques peuvent, comme « barbaros », être éliminés au stade de la transcription. D'autres disparaissent au moment de la traduction, comme en témoigne le sort réservé à ce rêve de la version L.

L 74      Gladiatorem se factum uidere deceptionem significat.

Le songe s'inscrit à l'origine dans un contexte très précis : le terme *gladiator* se réfère moins à une activité qu'à une condition sociale dégradante : les gladiateurs n'étaient-ils pas, dans le monde gréco-romain, frappés d'infamie ? Or, il se trouve que les gladiateurs n'étaient pas toujours des esclaves ou des prisonniers de guerre. Ce pouvaient être des hommes libres qui s'étaient laissé attirer par l'appât du gain et les promesses des recruteurs.<sup>3</sup> Être gladiateur, revenait donc, dans cette perspective, à s'être laisser berné. Considérons maintenant la manière dont ce rêve a été rendu dans la version moyen-anglaise V :

V 48 Wiþ swerd other knyf fyhte  
That is deceyte al aryhte.

<sup>1</sup> Voir Max Förster, *Archiv* 127/1-2, 1911, p. 37, n. 6.

<sup>2</sup> Cf. Theodor Krauser éd., *Reallexikon der Antike und Christentum*, t. 1, Stuttgart : Anton Hiersemann, 1950, s.v. « barbar », col. 1171-1173.

<sup>3</sup> Voir à ce sujet Georges Ville, *La Gladiature en Occident*, Paris : Ecole Française de Rome, 1981, p. 251 [Bibliothèque des Ecoles Françaises d'Athènes et de Rome, 245].

L'accomplissement demeure, mais le rêve a changé : le gladiateur est remplacé par un combattant, et une convergence s'établit avec un autre songe de V, qui associe de la même manière le maniement des armes au malheur :

V 39 Wip swerd oþer knyf whose is smyte  
Of tuene he shal eft ywyte.

L'évolution du contenu de la clé des songes s'explique non seulement par la disparition d'éléments archaïques, mais aussi par le travail de christianisation auquel a été soumis ce produit de la pensée païenne. La version du IX<sup>e</sup> siècle est déjà très largement christianisée. Les dieux grecs en ont été évincés, et le catalogue des relations sexuelles incestueuses qu'elle comportait vraisemblablement à l'origine n'a pas laissé de traces. Les deux traductions moyen-anglaises témoignent de la poursuite de ce processus.

Particulièrement aptes à être christianisés sont les songes qui font allusion au culte des dieux anciens :

L 18 Ad sacrificium accedere vel sacrificare letitiam magnam significat.

Le sacrifice païen devient dans la version V une offrande à Dieu :

V 15 Mon þat to God doþ offryng  
Of gladnesse hit is tydyng.

Et la symbolique chrétienne imprègne si fort la pensée des copistes qu'elle oriente même certaines de leurs erreurs. Examinons ce songe de la version ancienne :

L 30 Caecum se uidere in peccatis cadere significat.

Le rêve reprend une correspondance entre cécité et aveuglement spirituel établie dans les Evangiles et développée en particulier dans la légende de Longinus, le soldat romain qui perdit la vue au moment où il transperçait le flanc du Christ. La simplicité du message qu'il véhicule ne l'a cependant pas mis à l'abri de l'erreur. C'est ainsi qu'on lit dans la version moyen-anglaise P :

P 23 Cetum. To seen a whal by-tokenith fallyng in synne.

Le second < c > de *caecum* est devenu < t >, et l'aveugle a disparu pour faire place à une baleine. Loin de produire un non-sens,

cependant, ce changement de contenu onirique établit une autre forme de cohérence. Le nouveau songe s'inscrit en effet dans un autre réseau symbolique chrétien, qui assimile baleine et péché. Selon les bestiaires inspirés du *Physiologus*, notamment, se laisser attirer par le suave parfum émis par la baleine, c'est succomber à la tentation ; s'aventurer dans la gueule du monstre, c'est céder au péché.<sup>1</sup>

Aux changements dus à des erreurs de lecture ou à un travail d'adaptation s'ajoutent dans la version versifiée des modifications imposées par les contraintes de la rime et du mètre. Dans la version L, par exemple, cithare et cymbales annoncent des paroles vaines.

L 39 Citharam cum cymbalis audire verba inania et otiosa significat.

Dans la traduction moyen-anglaise versifiée, les paroles inutiles deviennent des paroles acerbes :

V 30 Heren symphayne oþer harpe  
That bitokneþ wordes sharpe.

Il est possible que le traducteur ait volontairement introduit la variante *sharpe* faute de pouvoir trouver une traduction de *inania et otiosa* qui rimât avec *harpe*. Cette inexactitude, en tout cas, est relevée dans le manuscrit par une annotation marginale *ydel*, qui rétablit la bonne traduction de *inania*.<sup>2</sup>

Même s'il a pu se laisser aller à quelques infidélités, l'auteur de la version versifiée a insufflé une nouvelle vie à cette clé des songes depuis trop longtemps figée. Car il lui a donné non seulement une forme nouvelle, mais aussi un style nouveau et une architecture nouvelle, un remaniement qui a valu au texte d'être inclus dans la prestigieuse anthologie poétique que constitue le ms. Harley 2253, célèbre pour ses poèmes lyriques et politiques, mais aussi pour ses

<sup>1</sup> Voir en particulier les vers consacrés à la baleine dans le Bestiaire du XIII<sup>e</sup> siècle édité par Richard Morris (*An Old English Miscellany, Containing a Bestiary, Kentish Sermons, Proverbs of Alfred, Religious Poems of the Thirteenth Century*, New York : Greenwood Press, 1872, v. 505-546).

<sup>2</sup> Cf. Planche II, col. b, l. 32. Pour Förster (*Archiv* 127/1-2, 1911, p. 38, n. 6), cette annotation marginale est le fait d'un lecteur pointilleux. L'écriture ressemble cependant beaucoup à celle du scribe qui a copié le texte principal.

fabliaux et ses poèmes satiriques.<sup>1</sup> L'étude de ces différentes innovations pourra nous éclairer sur la fonction du texte ainsi transformé.

La comparaison des versions L (Planche I) et V (Planche II) dans leur manuscrit d'origine permet d'apprécier les changements qui ont été effectués pour donner au texte de V l'allure d'un poème :

- les mots-clés latins qui, dans la version L, introduisent chaque songe ont été éliminés. Le texte ayant été traduit, il ne reste plus rien de l'arrangement alphabétique original.
- La clé des songes a été disposée en une suite de distiques, le lien indissoluble entre rêve et accomplissement étant désormais marqué sur le plan formel par la rime qui les unit.

Le contraste est total entre V et P (Planche III), qui a maintenu les mots-clés latins permettant au lecteur de se repérer dans le texte, et demeure une simple table de pronostics.

La mise en forme poétique de V s'accompagne, par endroits, d'un changement de style. Comparons les introductions de L et V :

[L] Incipit Somniale Danielis prophete, quod uidit in Babilonia in diebus Nabuchodonosor regis quando petebatur a principibus ciuitatis et ab omni populo ut eis somnia que uidebant indicaret. Tunc Danihel propheta hec omnia scripsit et eis ad legendum tradidit dicens : Ego sum Danihel propheta unus de filiis Israel qui captiui ducti sumus de Hierusalem ciuitate sancta. Hec omnia a deo facta sunt. Nihil tamen per memetipsum dixi uel sustuli sed ea a domino accepi. Quicumque legerint Danihelem intelligant.

[V] Her comensez a bok of sweuenyng  
 Pat man metep in slepyng ;  
 Þurþ Dauid hit yfounden ys  
 Pat wes prophete of gret pris.  
 Þo he was in a cyte  
 Of Babyloyne of gret pouste  
 Þe princes him bysohten alle,  
 Boþe in toun & in halle,  
 Pat he huere sweuenes aredde

<sup>1</sup> Le manuscrit est décrit en particulier dans N. R. Ker éd., *Facsimile of British Museum MS. Harley 2253*, London, New York, Toronto : Oxford University Press, 1965 [EETS, OS, 255].



Pat huem þoþte anyht in bedde  
 Ant vndude huere sweuenes ariht  
 Purh þe holi gostes myht.

Alors que L visait seulement à informer, V cherche à créer une atmosphère : David, prince des poètes, qui remplace le Daniel de la tradition, est décrit comme un prophète « de grande valeur », *of gret pris*, tout comme les chevaliers, les barons et les rois du *Roman d'Alexandre*.<sup>1</sup> La ville de Babylone est une cité « très puissante », *of gret pouste*, en conformité avec la description qui en est faite à la fin du *Roman d'Alexandre*.<sup>2</sup> Et contrairement au Daniel du texte ancien, qui donnait ses avis aux princes (*principibus*), mais aussi au peuple (*populo*), ce David ne conseille que les princes. Décidément, on croirait aborder la lecture d'un romance<sup>3</sup>...

Cette élévation du style est cantonnée à l'introduction. Mais la clé proprement dite témoigne d'autres emprunts au romance : les adverbes de modalité *ywis*, *forsoth*, *to sothe*, *withoute faille*, *par faye*, utilisés dans les romans en vers pour affirmer la fidélité d'un récit, employés ici pour souligner la justesse d'une prédiction ; les expressions *ich understonde*, *as the Latyn seith ywis*, *as suggeth this clerkes*, par lesquelles l'auteur, dans ce livre des songes comme dans les romances, se pose comme un maillon dans la longue chaîne qui assure la transmission du texte.

Ces changements stylistiques s'accompagnent d'une modification de l'architecture du texte : alors que L ne comportait qu'une introduction, V est pourvue d'une conclusion :

[V] Of alle sweuenes þat man metep  
 Day oþer nyþt when hue slepeþ

<sup>1</sup> Cf. G. Smithers éd., *Kyng Alisaunder*, Oxford : Oxford University Press, 1952 [EETS, OS, 227], p. 83, v. 1468, *Knigttes of grete prise*, et p. 175, v. 3119, *A baroun of prys*.

<sup>2</sup> Voir Smithers, *Kyng Alisaunder*, vol. 1, p. 425, v. 7796-7799.

<sup>3</sup> Je distingue ici « le » romance, récit le plus souvent en vers impliquant des héros de noble naissance, de « la » romance, chanson sentimentale, à la suite d'André Crépin et Hélène Taurinya Dauby (*Histoire de la littérature anglaise du Moyen Age*, Paris : Nathan, 1993, pp. 94-95).

Nomon ne con þat soþe þyng  
 Telle bote þe heuene-kyng.  
 He vs wyte & warde bo  
 Ant euer shilde vs from vr fo.

Introduction et conclusion sont liées par la répétition d'éléments formels : l'ensemble *swefenes, meteth, slepeth* de la conclusion reprend le groupe *sweuenyng, meteth, slepyng* de l'introduction. Et, plus significatif encore, la rime *sothe thyng / heuene-kyng* de la conclusion fait écho à la rime *ariht / holi gostes miht* de l'introduction, toutes deux proclamant en harmonie que Vérité et Divinité sont indissociables. Ce mode d'encadrement, et la formule de clôture qui en appelle à la protection divine évoquent, encore une fois, les conventions du roman<sup>1</sup> : sans doute cette version du *Somniale* était-elle destinée à être lue devant un auditoire, comme le poème *King Horn*, qui figure également dans le manuscrit Harley 2253.

Mais quel plaisir un public médiéval pouvait-il trouver à entendre égrener cette litanie de songes d'un autre âge ? Certainement pas le plaisir du nouveau, de l'insolite : au contraire, celui du familier, du connu.<sup>2</sup> Car ce dictionnaire de songes est très largement un dictionnaire d'idées reçues qui reprend un certain nombre d'associations conventionnelles exploitées dans les textes littéraires de l'époque. Je me bornerai à en citer deux.

Par deux fois, la version V établit une association entre mariage et malheur.

V 100 Wip maide wedded whose him syþ  
 Anguisse on soule mon saip þat byþ.

V 73 Gef mon þuncheþ þat he is wedded

<sup>1</sup> Sur les références à Dieu dans l'introduction et la conclusion des romances, voir J. A.W. Bennett, *Middle English Literature 1100-1400*, édité et revu par Douglas Gray, Oxford : Clarendon Press, 1986 [The Oxford History of English Literature, 1], p. 133-134.

<sup>2</sup> Voir l'analyse sociologique de la littérature oniromantique médiévale proposée par André Paradis, « Les oniromanciens et leurs traités des rêves » in Guy-H. Allard éd., *Aspects de la marginalité au Moyen Age*, Actes du premier colloque de l'Institut d'Études Médiévales de Montréal, Montréal : Editions de l'Aurore, 1975 [Collection Exploration], p. 119-127.

Longe he worþ seek in bedde

Cette vision peu engageante du mariage s'accorde particulièrement bien avec l'enseignement dispensé dans un poème satirique qui, dans le manuscrit, précède la clé des songes de deux pages<sup>1</sup> : le texte, rédigé en anglo-normand, met en scène un dénommé Gawein qui, ayant imprudemment conçu le projet de se marier, se voit délivré de ce mauvais pas par l'intervention de trois auteurs. Le dernier des trois, « Johan-en-la-bouche-d'or », dénonce les périls du mariage en termes particulièrement vigoureux, l'associant, comme V 73, à une longue maladie :

Mès male femme a soun tort  
 Est pluz cruele qe la mort.  
 Car mort passe en poi de ure,  
 E femme est languor qe trop dure.<sup>2</sup>

Un deuxième cliché littéraire dont cette clé des songes se fait l'écho est l'association entre prodiges célestes et destins royaux :

V 131 Þe sonne derk whose may se  
 Peril of kynges þat wol be.  
 V 134 Tueyn monen at eue ysen  
 Change of kyng oþe prince þat mai ben.

Le soleil noir de V 131 rappelle l'éclipse de soleil qui annonce la naissance d'Alexandre et la mort de son père Philippe dans *King Alisaunder*.<sup>3</sup> Et les deux lunes de V 134 évoquent une autre lune, celle qui luisait la nuit où Uther aperçut dans le ciel la comète qui présageait tout à la fois la mort du roi Aurélien, et sa future gloire et celle de ses enfants.<sup>4</sup>

Décidément, cette clé des songes ouvre les portes de l'imaginaire, et l'on comprend que, longtemps après la mort des princes de

<sup>1</sup> Harley 2253, f. 117<sup>rv</sup>.

<sup>2</sup> Cf. Wright éd., *The Latin Poems Commonly Attributed to Walter Mapes*, London : Camden Society, 1841, p. 294.

<sup>3</sup> Voir Smithers éd., *Kyng Alisaunder*, vol. 1, p. 37 et 39, v. 638-644.

<sup>4</sup> Cf. G. L. Brook et R. F. Leslie éd., *Lazamon : Brut*, vol. 2, London : Oxford University Press, 1978 [EETS, OS, 277].

Babylone, elle ait pu distraire les seigneurs de la cour d'Angleterre. Comme les fabliaux, elle faisait parfois sourire. Comme les romances, il arrivait qu'elle fit rêver. Mais en ce début du XIV<sup>e</sup> siècle ensanglanté par d'âpres luttes de pouvoir — les Despencer mis à mort en 1326, Edouard II assassiné en 1327 et Roger de Mortimer exécuté en 1330 —, la fascination qu'elle exerçait sur son auditoire procède d'une cause plus profonde : annonciatrice de changements, de renversements, de bouleversements, elle était en résonance parfaite avec un âge douloureusement conscient de l'instabilité des choses et de la fragilité des hommes.





**H**ere be gyven the interpretations of David the  
 prophete. to hym shewid in babilone be the holy  
 gost of Amcimus Dromus in Slemyng

**Huce** A man that speneth that Drowys ffighten with hym  
 it be tokneth wpatly

A man that speneth that he leaveth Drowys gon it  
 be tokneth wynnig

**Hucos** A man to have lambren or get it be tokneth comfort  
 in workyng

**Ayux** A man to be armed in Drem it be tokneth mechevour  
 ffrey

**Arbores** A man that feth eyes with ffut in Drem it be tok  
 neth gret wynnig

**Arbores** A man that feth vp tyeve in Drem it be good to  
 tongis

**Huce** A man that lesch Drowis in his sleep it be tokneth  
 gret harm

**Ayean** A man that feth the eyz blak it be tokneth ffes  
 in his nedis

**Ayean** A man that feth the eyz cloudy and tully it be  
 tokneth in nedis that is to come

**Defys** A man that thynkoth bestis and savele hym his en

Planche III

Version P (British Library, ms. Sloane 1609, f. 29<sup>v</sup>, XV<sup>e</sup> s.)

(avec l'aimable autorisation de la British Library)